Maison Blanche

Le plus grand magasin du Sud

Vente de fonds de magasins Efros et Schnyrer

Achétés a des Ventes de Liquidation

Vêtements de tous genres pour femmes et enfants. Etoffes pour costumes:

55 pouces Etoffes quadrillées et à raies, pour complets; raies petites et moyennes, en noir et blanc. Juste ce qui convient pour vêtements d'enfants, paletots, complets et pour costumes et jupes taillées. Prix spécial pour cette vente.....88c

54 pouces toffe écossaise tout laine pour complets, effets sombres. Une des étoffes les plus recherchées et modernes pour capotes, et costumes combinés. Valant $1.75. Prix spécial pour cette vente.....1.00

50 pouces Etoffe de drap fin, tout laine, fini satiné; bien trempé et rétréci. Un grand assortiment des nouvelles nuances de la saison. Valant $2.00. Prix spécial pour cette vente. 1.47

54 pouces Drap fin, tout laine. Etoffe d'un poids tout-à-fait en demande et propre à la confection de vêtements élégants de l'automne. Un bel assortiment de toutes les nuances nouvelles.....1.69

50 pouces Etoffes de serge, tout laine, et Granites; un assortiment complet de toutes les couleurs en vogue, y compris le noir et le bleu marin. Valant $1.00. Prix spécial pour cette vente.....93c

36 pouces Serge, tout laine, mixte une des étoffes qui priment pour la confection de costumes et de robes d'automne, pour jupes séparées, et pour costumes d'écoliers. Prix spécial.....32c

36 pouces Drap "Covert" pour complets, couleurs brunes et grises. C'est une des étoffes les plus chic pour les premiers jours d'automne. Prix spécial.....47c

50 pouces Drap fin, crème, tout laine, une des étoffes au poids populaire pour vêtements du soir, et robes taillées. Ceui est de valeur particulière. Prix spécial pour cette vente.....1.23

50 pouces Drap "Pebble," bien épongé et rétréci. Un des tissus les plus nouveaux et les plus populaires de la saison. Très jolies nuances crème. Pour costumes des premiers jours d'automne. Prix spécial pour cette vente.....69c

Popelines brodées, une des nouvelles étoffes pour confectionner des chemises et des corsages. Fond blanc, avec des jolis dessins et nuances fines. Prix spécial pour cette vente...25c

30 pouces Satines, à dessins pour robes. Nouvel assortiment de dessins élégants, en fonds noirs, Copenhague, et bleu-marin. Une étoffe qui a un beau reflet. Garantie bon teint.....25c

43 pouces Toile française, en nuances variées: Copenhague, gris, mat et brun. Juste ce qui convient pour la saison actuelle et pour les premiers jours de l'automne. Vendu ordinairement 75c le yard. Prix spécial pour cette vente.....49c

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

Conférence est agréé en principe et, à cet effet, Carranza est invité à envoyer aux prochaines séances des délégués ayant pour mission de développer les vues du Chef, et ses moyens d'application. Toutefois, la Conférence ne se bornera pas à entendre les représentants de Carranza. Les partis opposants ne seront pas moins justement traités; ils seront pareillement appelés. Et l'opinion publique américaine commencera à pouvoir compter que la question mexicaine finit par marcher vers la solution si longtemps et si impatiemment attendue. Ce sera un soulagement qu'elle aura bien mérité.

P. H. ERMONT.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

dat demain et aucun des petits moyens de certains candidats ne lui est étranger; il se venge par anticipation.

N'est-ce par La Fontaine qui a dit: "Je sais que la vengeance est un morceau de roi."

Un député après tout est la sixcentième partie d'un roi et il exerce son irritation comme il peut. La petitesse des caractères est singulièrement méprisable quand elle se manifeste en prenant la marque de l'intérêt public.

JEAN-BERNARD.

Le communique officiel de Serbie.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Nish, Serbie, via Londres, 18 septembre. — Le ministère de la guerre Serbe a publié aujourd'hui le communiqué suivant:

Le 12 et 13 septembre des petits détachements ennemis essayèrent de traverser la rivière Drina à Vishegrad mais ils furent repoussés. Sur la ligne du Danube le 13 septembre nous avons empêché l'ennemi de construire des travaux de fortifications sur la rive gauche de la rivière opposée à Adcale sur la Save en face de Belgrade il y a eu un duel entre notre artilerie et les batteries autrichiennes situées sur les hauteurs de Béjany. Les canons ennemis furent bientôt réduits au silence. Dans la nuit du 12 au 13 septembre l'ennemi réussit à traverser la Save, mais nos patrouilles les mirent en déroute. Le 14 septembre sur la ligne du Danube l'ennemi ne put continuer a ériger ses fortifications sous notre feu. Ils furent également repoussés sur la Save.

Incendie et collision de Pompes.

Mme Henry Connelly, 33 ans, 2712 avenue Tulane, a échappé à la mort, lorsqu'elle a renversé une lampe à pétrole qui a fait explosion, hier matin, à 5 heures 45. Le pétrole enflammé s'est répandu dans toute la chambre, et a mis le feu à la maison. Les flammes se sont communiquées au grenier. Les pompiers sont arrivés à temps pour sauver la maison. Une collision a eu lieu entre deux trucks, de la compagnie d'échelles No. 31, causant des dégats de 50 dollars. Les pompiers ont été précipités sur la chaussée, mais n'ont pas eu de mal. Les pertes à la maison et aux meubles, se montent à 300 dollars. La bâtisse appartient à Patrick Riley, 749 rue Dupré.

AUTRICHE, TURQUIE ET ALLEMAGNE

Suite de la 1ère page

plateau de Carso, notre artillerie a bombardé avec succès les convois ennemis. D'après des reconnaissances aériennes il y aurait un grand nombre de trains aux stations de Nabresina et Santa Croce, sur le chemin de fer de Trieste. La ligne à été bombardée avec succès par un de nos avions.

AU PARC DE VILLE.

Le dernier concert de la saison par l'orchestre du Prof. Braun.

Voici programme du dernier concert de la saison cet après-midi au Parc de Ville par l'orchestre "Naval Brigade, du Prof. W. J. Braun. Des miliers de personnes ont applaudi pendant l'été les morceaux choisis et variés que les musiciens expert ont joué, sous l'habile direction du Prof. Braun.

LE PROGRAMME.

"The Clown Worm," Linke.
"My Indian Maiden," Foulton.
Morceau de "Wang", Morse.
Chanson populaire "Down In Bombay," Carroll.
Marche "Dunlap Commandery," Hall
"Humoreske," D'Vorak.
Overture "Poet and Peasant," Suppe.
March "Boy Scouts of America," Boyer.
Intermezzo, "Cavallier Rusticana,"
Valse Hesitation "Cecile," McKee.
La Paloma, Yradier.
Morceau du "Prince of Pilsen," Luders.
One Step "Jane" et "On My Way to New Orleans," Mohr.
Marche Finale, "By Right of Honor," Brown.

Excursion commerciale.

Afin d'encourager les capitalistes de la Nouvelle-Orléans, à faire des placements dans les compagnes, une grande excursion est projetée, pour le 10 octobre, sous les auspices du syndicat des agents de propriétés foncières. On s'attend à voir 500 personnes prendre part à l'excursion, dont le terminus est la paroisse Tangipahoa.

Pour un but littéraire.

Dans le but de réunir un fonds pour créer une bibliothèque et un gymnase pour les membres de la "Associated Employes of the Railway and Light Company," une grande fête a eu lieu au Fort Espagnol. Les officiers de la société sont: W. A. Richardson, F. L. Winters, C. J. Hewitt, A. E. Vegno, J. A. Oaks, J O De Fuentes, P B. Leonard, W R. Dickerson, P. W. Wood et A. A. Farish.

Vols.

On a volé:

A John Shea, 2123 rue Cadiz, des bijoux évalués à 146 dollars.

Au Dr. Samuel D. Young, 4615 rue Baronne, des bijoux valant 48 dollars.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de **65 sous** par mois, de nos bureaux, ou **15 sous** par semaine pris au porteur.

ETES-VOUS ABONNE?

La France et la Guerre

(Impressions et souvenirs.)

(Voir le No. du 22 août.)

Le Poilu continua:

"Quelle musique, mes amis! Les balles sifflaient; au crépitement des mitrailleuses s'ajoutaient les aboiements de notre 75 et du 77 boche et les roulements de tonnerre de notre grosse artillerie; les obus éclataient à droite, à gauche, avec un bruit assourdissant, les marmites creusaient des trous grands comme des maisons...

"C'était à en perdre la tête. Et avec ça, les munitions commençaient à manquer. Un camarade me demande de lui passer des cartouches: il m'en restait que neuf. On attendait un convoi de ravitaillement qui n'arrivait jamais. Le tir de notre 75 se ralentissait, il devenait intermittent...

"Tout à coup quelqu'un cria: "sauve qui peut!" et ce fut la débâcle!..."

Et dans le récit que me fait ce poilu de la fuite éperdue de nos troupes devant l'avalanche prussienne, je crois entendre l'évocation sublime de la Déroute dans les vers célèbres de Victor Hugo que je ne puis me retenir de citer:

"La Déroute, géante à la face effarée,
Qui, pâle, épouvantant les plus fiers bataillons,
Changeant subitement les drapeaux en haillons,
A de certains moments, spectre fait de fumées,
Se lève grandissante au milieu des armées,
La Déroute apparut au soldat qui s'émeut,
Et, se tordant les bras, cria: Sauve qui peut!
Sauve qui peut! affront! horreur! toutes les bouches
Criaient; à travers champs, fous, éperdus, farouches,
Comme si quelque souffle avait passé sur eux,
Parmi les lourds caissons et les fourgons poudreux,
Roulant dans les fosses, se cachant dans les seigles,
Jetant shakos, manteaux, fusils, jetant les aigles,
Sous les sabres prussiens, ces vétérans, ô deuil,
Tremblaient.... couraient!..."

Ils couraient eux aussi, nos pauvres Poilus, et derrière eux, enivrée de ses premiers triomphes, croyant apercevoir déjà les tours de Notre-Dame, la horde teutonne dévalait comme un torrent furieux.

"Quelles journées! continua mon interlocuteur. On voyait sur les routes des paysans qui fuyaient, emportant ce qu'ils pouvaient. Un cheval donnait-il des signes d'épuisement, on coupait les traits; il tombait, les caissons, les fourgons lui passaient sur le ventre. Malheur aux blessés qui succombaient dans la nuit sur le bord du chemin!

"Moi j'eus de la veine. Je venais de recevoir un pruneau qui avait traversé mon "fémur" comme dit le major, et je serais resté sur le carreau lorsque de braves paysans qui passaient me prirent dans leur carriole et me portèrent jusqu'à l'ambulance. Sans eux il est probable que je ne me trouverais pas aujourd'hui en si bonne compagnie."

"Ils couraient!"... Or ce fut ce "troupeau" de fuyards affolés qui, quelques jours plus tard, à la voix d'un seul homme se rallia, fit demi-tour, et, lançant la Marseillaise à la face de l'envahisseur, arrêta net son élan et le força à rebrousser chemin. Les rôles furent intervertis; les orgueilleuses hordes germaniques furent obligées à leur tout de s'enfuir ,et leur fuite dura jusqu'au jour où elles purent trouver un trou pour s'y cacher.

Cette prodigieuse victoire dont l'éclat éclipse celui de Bouvines, de Portiers ou d'Austerlitz, ce "Miracle de la Marne," dont la piété populaire a voulu rendre hommage à Ste. Genevière, à Jeanne d'Arc ou à la Vierge Marie, (les avis étaient partagés) ce miracle", dis-je, il est tout simplement le symbole, ou plutôt l'expression, la résultante de cette chose si souvent mal comprises et, partant mal jugée, de cette force intangible et pourtant irrésistible et immortelle qui s'appelle "l'esprit français" — le Génie de la France. Génie à la fois prime-sautier et méthodique, fait d'audace et de raison. La raison, la méthode, c'est le généralissime organisant avec calme les moyens de résistance — l'audace, c'est l'élan de nos poilus, qui à la voix de leur chef perdent la notion du danger; et grâce au concours de ces qualités nationales l'improvisation de la victoire est possible et la France est sauvée.

Quand mon interlocuteur eut fini de me conter la terrible affaire de Charleroi, il ajouta:

— C'est égal! on la leur fera payer cher, aux Boches, et d'ici quinze jours — n'est-ce pas, M. le curé? — j'espère bien leur faire voir, pour ma part, que je ne suis pas tout à fait mort!

— Vous avez envie de revenir au front? lui demandai-je; croyez-vous que vous n'en avez pas eu votre part?

— Ah bah! et vous vous figurez qu'on voudrait rester ici les bras croisés et laisser faire tout le travail aux camarades? Il ne manquerait plus que ça! Non, non! les Boches ont commencé la danse, eh bien! nous la finirons sous les Tilleuls de Berlin! et je veux être de la partie!

—Que pensez-vous des Boches comme soilats?

—Ne les appelez pas soldats, ces sales b..., protestèrent en chœur les trois Poilus. Nommez-les bandits, pirates, voleurs de grands chemins, assassins, apaches de troisième ordre, mais soldats, eux, allons donc! jamais! Est-ce que des soldats font la guerre aux femmes et aux enfants!

— Disons "combattants," si vous le voulez.

— Ah! il n'y a pas à dire, ils sont admirablement disciplinés, entrainés; ce sont de terribles machines de guerre. Seulement... voilà; ils ne savent se battre qu'en masse; ils ont besoin d'être fortement encadrés. Que cadre vienne à leur manquer, ils sont rôtis; tandis que nous autres, on se débrouille toujours."

Dans les rues, des soldats allaient et venaient; c'est à peine si, en cherchant bien, on pouvait apercevoir par ci, par là quelque civil. La plupart des soldats étaient des hommes de 35 à 40 ans. On en voyait qui commençaient à grisonner. C'étaient des territoriaux ou des réservistes du dépôt du 18e de ligne, qui profitaient de quelques instants de loisir pour faire leurs emplettes en vue de la campagne d'hiver: chaussettes et gants de laine, passe-montagnes, chandails, que sais-je?

Un groupe d'une dizaine entrait dans un café: je les y suivis et m'assis sans façon à une de leurs tables, voulant entrer en conversation avec eux, afin de me rendre compte de leur état d'esprit.

Au bout de cinq minutes nous étions de vieilles connaissances. Ils me racontaient par le menu leur emploi du temps à la caserne les résultats étonnants obtenus par l'entrainement à la marche: au début une marche de dix kilomètres en mettait la moitié sur les dents, et maintenant ils arrivaient à faire, presque sans fatigue, leurs trente, trente-cinq, et jusqu'à quarante kilomètres.

Il y avait dans ce groupe des paysans, un avocat, un maître d'école et un médecin. Qui eût dit, deux mois plus tôt, que ces gens-là se trouveraient réunis, en camarades, pour prendre le café! Ils se tutoyaient! La guerre avait fait ce miracle: le rapprochement — ou plutôt l'effacement des classes. En face de l'ennemi commun il n'y avait plus de "Monsieur"; on s'apercevait qu'on était français, tout simplement et cela suffisait pour qu'on s'aimât.

A. BEZIAT.

(A suivre.)

AU PAYS DES DIABLES BLEUS.

Vue en arrière du front, rien ne ressemble plus à des manœuvres que la guerre de montagne. Il ne s'en dégage ni la tristesse de la Champagne pouilleuse, ni l'âpreté de la forêt d'Argonne, ni la grisaille des charbonnages du Nord. Tout concourt à y rendre la vie pittoresque, depuis les sapins haut perchés qui dominent les ballons des Voges jusqu'aux mulets auxquels il ne manque des grelots pour simuler une caravane d'excursionnistes.

Ce village de B... est délicieusement encadré de verdure. Les troupes qui l'occupent vaquent aux occupations quotidiennes du cantonnement. Çà et là, des fumées légères surgissent d'une cour de ferme et s'évanouissent dans l'air immobile. Des coqs chantent des poules se promènent, — et elles ont peut-être tort... Les aides-cuisiniers se hâtent vers les marmites, celles qui n'éclatent pas... La route, à la sortie du village, longe une haie derrière laquelle on distingue le bruit d'une conversation. Et comme, devant nous, se développe la plaine d'Alsace qui ondule jusqu'au Rhin et se heurte à la forêt Noire, nous nous asseyons à terre, le long de la haie, tandis que le bruit d'une voix parvient jusqu'à nous.

— Mon vieux, dit la voix, je t'assure, je serais content de prendre mes huit jours de permis... D'abord, je verrai ma femme et mon gosse. Et puis aussi mon patelin. Si je suis dans les adpins, ce n'est pas que je vienne de la montagne. Je suis du Loiret. Tu parles d'un pays plat.

Son interlocuteur en a peut-être parlé un autre jour, mais pour le moment, il n'en dit rien, car la même voix continue:

— La guerre finie, je t'emmène. C'est convenu. Et ce jour-là, mon vieux, je t'offre une chasse dont tu me diras des nouvelles... Nous partirons tous les deux, en douce, et nous raflerons la plaine gentiment... Ce sera autre chose que le malheureux lapin de cette nuit. Ça va?

L'autre, un chasseur sans doute, mais alpin, s'obstine à ne pas répondre. Ce doit être un silencieux, à qui la musique des mots suffit. Il y a un silence, interrompu par une exclamation:

— Fichtre! l'heure de la soupe. Allez, arrive! Qu'est-ce que tu attends, vieux?

Un bruit de branches froissées, et par un trou de la haie, ils débouchent tous deux... Je comprends alors pourquoi l'un parle et l'autre se tait... Celui qui parle porte la croix de guerre, mais celui qui ne lui a pas répondu est un gros chien noir, aux yeux placides, qui le suit en remuant la queue.

PIERRE LATOUR.

Le départ du Prince Léopold.

Des renseignements venus de Munich, il résulte qu'on est étonné, dans les sphères officielles, du départ pour la Pologne du prince Leopold de Bavière, actuellement commandant des troupes qui sont entrées à Varsovie. On connait, en effet, les sentiments d'irritation de l'archiduc pour le Kaiser. Depuis les premiers jours de la guerre il avait abandonné la vie militaire et vivait retiré dans son modeste Palais en briques de la Léopoldstrasse, à Munich. De temps en temps il le quittait pour aller passer quelques jours à Schoenbrunn auprès de l'empereur François-Joseph, ou pour quelques chasses discrètes dans les montagnes de Bavière ou dans la Styrie, autant que certaines convenances rendaient ces chasses possibles en ce temps de guerre.

On a l'impression que l'Allemagne, en confiant le commandement des troupes qui allaient entrer à Varsovie au prince Leopold a voulu donner une satisfaction morale à l'empereur François-Joseph et peut-être raviver des sentiments d'amitié dont on commence à douter.

Votre Piano Déménagé Gratuitement Par Grunewald

Avant de déménager votre **vieux piano** à votre **nouvelle demeure**, téléphonez "Main 2578" et nous vous soumettrons deux offres: l'une pour la réparation de votre piano, le remettant à neuf, et l'autre vous allouant un rabais raisonnable sur l'échange pour un autre **piano** ou pour un **piano mécanique**.

On s'arrangera pour des versements mensuels très satisfaisants.

OCCASIONS SPECIALES:

Cette semaine.

Pleyel $19
75c par semaine.

Pleyel $35
75c par semaine.

Grovesteen & Fuller..$95
$1.00 par semaine.

New England.....$125
$5.00 par mois.

Pease $150
$5.00 par mois.

Plus de cent autres pianos à votre choix.

Pianos déménagés. Pianos accordés. Pianos emmagasinés. Pianos réparés. Pianos polis. Prix raisonnables.

PIANOS MECANIQUES.

Spécial Cette semaine.

Boudoir, joue 88 notes $250
$6.00 par mois.

Stultz, 88 notes.....$290
$8.00 par mois.

Remington, en excellent état $400
$9.00 par mois.

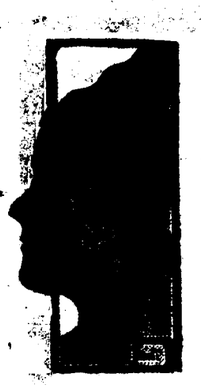
Un Melville Clark "Apollo," en excellent état $475
$10.00 par mois.

Nous tenons en magasin l'assortiment de rouleaux, le plus complet au Sud.

L. GRUNEWALD CO., Inc.
733 RUE CANAL

Splendide remède pour les maux d'estomac

J'ai souffert pendant plusiers années Peruna m'a rendu la santé



Mme. Elizabeth Reuther, No. 508 rue Douzième, N. W., Washington, D. C., écrit: Il m'est un plaisir de recommander Péruna comme un remède splendide pour le catarrhe et les maux d'estomac, desquels J'ai souffert pendant plusieurs années. Je le pris pendant plusieurs mois, après ce laps de temps, ma santé revint et depuis je me porte à perfection. Maintenant je le prends quand j'ai un rhume et vite il nettoie le système de toute tendance catarrhale.

Il y a dix ans.

"Je ne vroudrais pas rester sans le Péruna. Vien qu'il ait plus de dix ans que je vous ai donné mon premier témoignagne, J'ai la même la opinion aujourd'hui que le jour ou je l'écris et je pous donne le privilège d'en user à votre gré. J'use encore Péruna lorsqu'il est nécessaire. Je le recommande à mes voisins à toute occasion."

Je loue toujours Péruna.

Péruna est sans doute un remède splendide pour l'estomac. Beaucoup de monde, après des années de recherches pour un remède essaye enfin Péruna et sont guéris. Ce remède est principalement utile en cas de faiblesse de l'estomac. Ceux qui préfèrent les tablettes au liquide peuvent se procurer des tablettes Péruna.

Les Français en Alsace.

Le correspondant de l'Agence Télégraphique à Pétrograd qui a pû visiter les positions avancées de l'armée française en Alsace dit qu'après toute une année de guerre, le front des Vosges a été extraordinairement fortifié. Les troupes sont animées du même enthousiasme que les premiers jours. On constate un mouvement en avant, long et difficile, certainement, mais qui promet beaucoup dans un avenir prochain.

"La guerre actuele présente dans cette région un tableau de frappants contrastes: la mort et le désespoir s'y rencontrent et c'est aussi le majestueux paysage des montagnes couvertes d'une végétation luxuriante, des lacs bleus et des pittoresques villages paisibles.

"La partie montagneuse de la région complique particulièrement les conditions de lutte, le transport des armées, l'évacuation des blessés et aussi le ravitaillement de l'armée pour lequel il est nécessaire de recourir aux mules.

"La guerre de positions a permis aux français d'exécuter de grands travaux pour tracer et construire des chemins de fer et des toutes qui faciliteront grandement le mouvement général en avant quand le moment sera venu."

"D'une hauteur de 1,400 mètres, à laquelle aboutit un tram électrique servant à l'approvisionnement de l'armée, le correspondant a pu examiner les tranchées qui avoisinent le sommet comme il aurait pu le faire sur une carte en relief.

Les "jitneys" fourniront la caution.

Le secrétaire J. W. Ross, de la "New Orleans Motor Car Association," a annoncé que la société avait consenti à fournir le bon d'indemnité de 5,000 dollars et de 1,000 dollars de plus, imposé par l'ordonnance Newman-Thompson. Les membres de la société pilotent quatre-vingt jitney-autos. Les officiers sont: W. Larkin, président; J. Abner Powell, vice-président; B. A. Rodriguez, président du comité des finances.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises samedi à 8 heures du soir.

DIMANCHE 19 septembre 1915.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Pluies probables; vents du nord-est.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure—	Température
7 a. m.	78
9 a. m.	84
11 a. m.	87
1 p. m.	91
3 p. m.	90
5 p. m.	88

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 18 septembre 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	78	NE-6	.00
7 p. m.	82	SE-6	.00

AVERTISSEMENT D'OURAGAN.

Washington, 18 septembre. — Aux intéressés: Une tourmente d'une intensité modérée sévit au large de la côte Sud de la Louisiane, et se dirige, apparemment, vers le ouest-nord-ouest, par vitesse de vents [illegible] (signé) [illegible] BOWIE.